

Suzanne Valadon  
1928

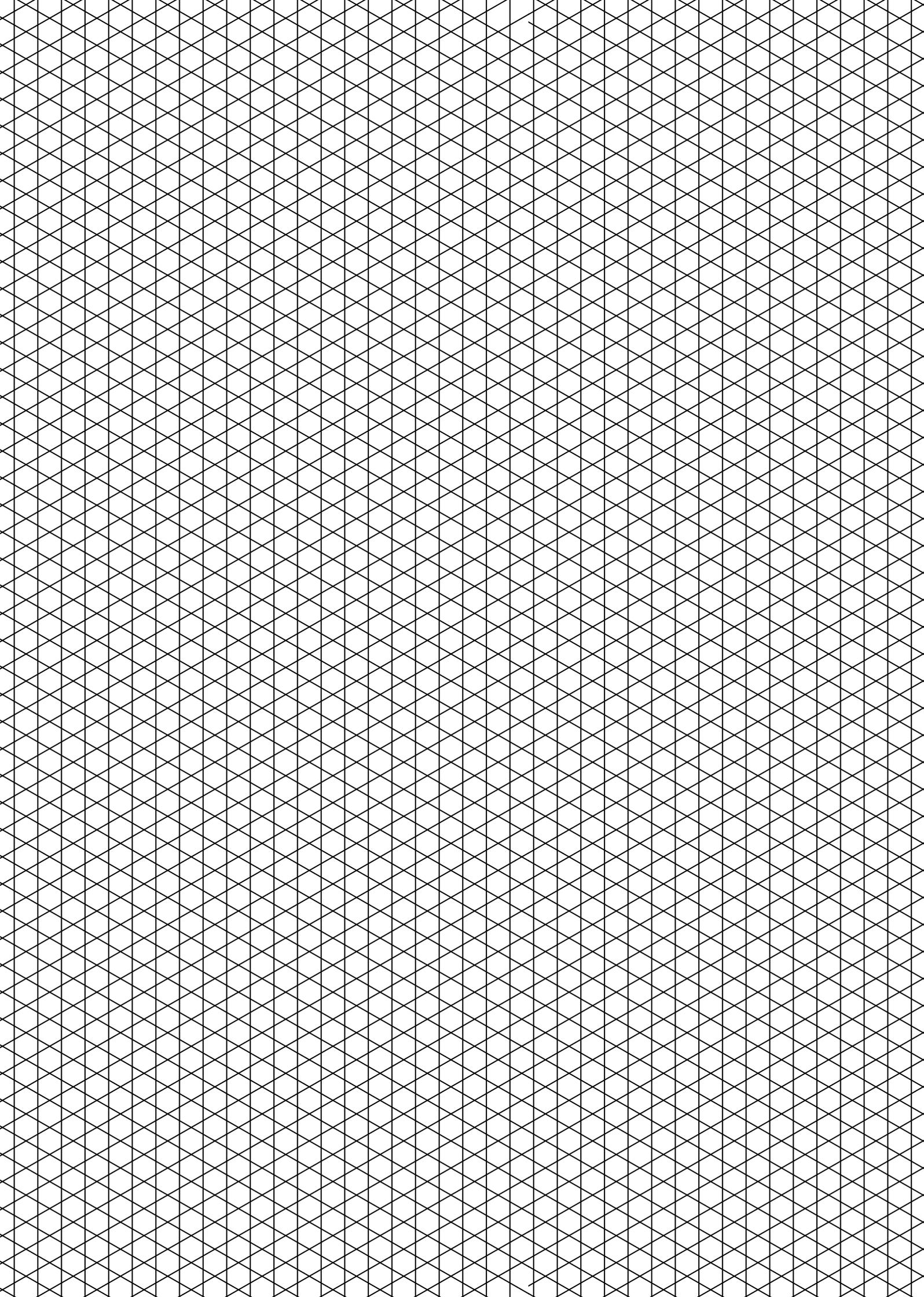


Centre  
Pompidou-Metz

# SUZANNE VALADON UN MONDE À SOI

DOSSIER DE PRESSE

15.04.23 → 11.09.23



# SOMMAIRE

<b>1. INTERVIEW AVEC CHIARA PARISI, COMMISSAIRE.....</b>	<b>04</b>
<b>2. PRÉSENTATION.....</b>	<b>08</b>
<b>3. ITINÉRANCES.....</b>	<b>10</b>
<b>4. BIOGRAPHIE.....</b>	<b>11</b>
<b>5. GRANDS AXES DE L'EXPOSITION.....</b>	<b>14</b>
<b>6. CATALOGUE ET HORS-SÉRIE.....</b>	<b>22</b>
<b>7. ARTISTES EXPOSÉS.....</b>	<b>23</b>
<b>8. PROGRAMMATION ASSOCIÉE.....</b>	<b>24</b>
<b>9. PARTENAIRES.....</b>	<b>26</b>
<b>10. VISUELS DISPONIBLES.....</b>	<b>31</b>

# 1.

## INTERVIEW AVEC CHIARA PARISI, COMMISSAIRE

### **Pourquoi ce titre, « Suzanne Valadon. Un monde à soi » ?**

Dans son essai *Une chambre à soi* (1929), Virginia Woolf s'interroge sur l'absence de femmes dans la littérature à l'époque d'Élisabeth I<sup>er</sup> et revendique leur liberté intellectuelle. Tout en renvoyant à *La Chambre bleue* que Valadon peint en 1923, le titre de l'exposition suggère l'éloge de l'espace « à soi » de cette grande peintre de la modernité. Son champ d'expression s'étend en effet bien au-delà de son espace intérieur, longtemps associé à l'espace féminin, comme en témoigne la série de grands nus en extérieur que Valadon peint à partir de 1912, consacrant l'ultime plaisir de peindre aux yeux de tous. L'œuvre de Valadon prend ancrage à Montmartre, berceau de la Commune de Paris qui avait accueilli des figures révolutionnaires magnifiques, comme Louise Michel. Elle reflète une Europe ouverte au lendemain de la Révolution industrielle. L'exposition défend une forme de conquête de territoire que l'histoire a traditionnellement assignée au masculin. La conquête d'un monde « à soi ».

### **Cette rétrospective est la première en France depuis presque 60 ans à célébrer l'œuvre de Suzanne Valadon dans une exposition monographique. Comment l'expliquer ?**

Si le travail de Suzanne Valadon est reconnu dès son vivant par la critique, les institutions et les artistes, en témoigne l'acquisition par l'État de *La Chambre bleue* dès 1924, il est souvent lu dans la perspective du « Trio de peintres maudits » de Montmartre qu'elle a formé avec son fils Maurice Utrillo et son mari André Utter. Sa trajectoire unique, de modèle à artiste, comme son indépendance vis-à-vis des avant-gardes lui ont parfois valu de rester à la marge de l'histoire de l'art. Le Musée national d'art moderne, qui détient encore aujourd'hui la plus grande collection d'œuvres de Valadon, lui a pourtant toujours été fidèle. Dès 1948, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de l'artiste, il lui dédie une première exposition qui met à l'honneur principalement ses dessins. En 1967, c'est pour célébrer le centenaire de sa venue au monde que Bernard Dorival la dépeint, avec la brutalité de ses mots, comme « la plus virile – et la plus grande – de toutes les femmes de la peinture » dans une ambitieuse rétrospective posthume, la plus importante jusqu'ici en France. Plus de cent-soixante-dix œuvres, rassemblant peintures, dessins et gravures, y dressaient un portrait étoffé de l'étendue de son travail.

Au Centre Pompidou-Metz, nous avons fait le choix de partir de l'analyse critique de cette exposition et de prolonger la recherche importante fournie à l'occasion de l'exposition majeure de la Fondation Gianadda à Martigny en 1996. Nous avons mené une véritable enquête, pour aboutir à un corpus conséquent de toiles et de dessins issus de collections du monde entier, et ainsi proposer un panorama de son œuvre, montré à la lumière de celui de son réseau artistique, de ses contemporains et de ses maîtres. Les études de genre ont permis de réinvestir l'histoire de l'art, comme s'en sont fait l'écho les expositions plus récentes organisées en 2021 à la fondation Barnes à Philadelphie « Suzanne Valadon. Model, Painter, Rebel » (puis à la Ny Carlsberg Glyptotek à Copenhague en 2022) ou au monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse et au musée de Limoges, « Valadon et ses contemporaines ». Jamais les institutions n'ont d'ailleurs œuvré avec une telle vigueur à rendre visible le travail d'artistes femmes que leur histoire a pu participer à occulter.

Aujourd'hui, présenter Suzanne Valadon, avec ses nus absolument crus et peints sans concession, c'est un *statement* : c'est dire la nécessité pour les femmes d'investir le domaine de la sexualité en peinture, longtemps cantonné au sacro-saint antagonisme artiste mâle/modèle femme. L'exposition fera d'ailleurs la part belle à son œuvre dessinée et à ses nus qui dévoilent avec le plus d'intensité sa moderne témérité.

**Vous avez fait le choix de mettre l'œuvre de Suzanne Valadon en regard des créations de son entourage mais également d'autres artistes dont les réflexions résonnent avec les siennes. Comment avez-vous imaginé le parcours ?**

Le parcours est à l'image de son œuvre. Nous avons imaginé une déambulation affranchie d'un cheminement imposé par une chronologie ou un découpage thématique. Pour que cela soit réussi, il fallait replacer son travail dans l'écosystème artistique qui l'entourait, qui a pu forger son œil autant que ses inspirations plus anciennes. Bien que libre et indépendante, elle était elle-même en prise avec la constellation artistique de son temps. Car Valadon a joué le rôle de véritable « passeuse » d'un siècle à l'autre. Elle hérite de Degas sa technique de la gravure en pointe de douce, elle emprunte à Renoir ses effets d'irisations de pastel et à Puvis une tendance à l'allégorie et son refus de la profondeur, pour mieux s'en émanciper, avec ses toiles si singulières, réalisées sans fioriture et qui flirtent parfois avec la distorsion tant elles ne cherchent pas à plaire, mais plutôt à transcrire un état d'âme. Le parcours a aussi été l'occasion de tisser entre les lignes de la biographie de Valadon. Si elle évolue au cœur de Montmartre à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, ses sources fécondes d'inspiration se trouvent aussi du côté des grands maîtres de l'histoire de l'art. Son amitié avec Degas, collectionneur de Valadon, offre un pont inédit entre leurs œuvres respectives. Voici la force du parcours qui, je crois, raconte certaines histoires inattendues.

**On pourrait imaginer une telle exposition se déployer dans l'enceinte du musée d'Orsay, mais c'est ici, au Centre Pompidou-Metz, qu'elle s'érige. C'est d'ailleurs l'une des rares monographies présentées à Metz qui explore l'œuvre d'une artiste ancrée dans une période aussi précoce de l'histoire de l'art. Alors, Suzanne Valadon : artiste du XIX<sup>e</sup> ou du XX<sup>e</sup> siècle ?**

Quand j'ai découvert l'œuvre de l'artiste pendant mes années à la direction du Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, dans la forêt près de Limoges, c'est spécifiquement cet ancrage entre deux siècles qui m'a interpellée. La forte présence de Suzanne Valadon et de Pierre-Auguste Renoir dans l'imaginaire de la région que j'habitais à ce moment-là – ils en sont tous deux originaires – m'a donné envie de comprendre ce qu'un des plus célèbres peintres français du XIX<sup>e</sup> siècle et une artiste si transgressive avaient en commun. Ce qui fait la force de Suzanne Valadon, c'est sa capacité à rester autonome dans sa création : elle pourrait embrasser l'abstraction ou les déformations cubistes des avant-gardes historiques, qu'elle fréquente d'ailleurs à certains moments de sa vie, mais défend avec force la peinture figurative.

Si on associe parfois la figure de Suzanne Valadon au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est pourtant le Centre Pompidou qui détient, comme je l'indiquais, le plus important nombre de ses œuvres en France et au monde. L'enjeu de l'exposition a aussi résidé dans l'obtention de prêts d'œuvres provenant de grandes collections internationales, parmi lesquelles le Musée d'Orsay, le Metropolitan Museum et le Von der Heydt Museum à Wuppertal, entre autres, rassemblées avec l'objectif de démontrer que Suzanne Valadon est profondément contemporaine.

La richesse de ces provenances témoigne de l'éclectisme de son œuvre, qui trace le sillage de l'éclosion des couleurs du fauvisme ou bien de l'expressionnisme consacré par ses énergiques coups de pinceaux. La mise en regard de son œuvre avec celles de ses aînés et de ses contemporains vise à témoigner des filiations mutuelles qui s'établissent avec les artistes de la Bohème montmartroise autant qu'avec ceux des avant-gardes, tels Henri Matisse et Georgette Agutte. Il faut se rappeler qu'elle naît quatre ans avant Matisse, un an avant Kandinsky, dont on ne conteste pas la présence dans la collection du Centre Pompidou. Le pari, c'est au contraire de faire dialoguer Ingres, Cézanne, Gauguin, Satie, Matisse, Renoir, Lautrec, Zandomenighi ou encore Vallotton et Balthus dans leurs contrepoints critiques, dans une même exposition qui rayonne autour de Valadon.



Suzanne Valadon, *L'Avenir dévoilé* ou *La Tireuse de cartes*, 1912  
Huile sur toile, 130 x 163 cm  
Genève, Association des amis du musée du Petit Palais, 13084  
Photographie: Studio Monique Bernaz, Genève

# 2.

## PRÉSENTATION

### SUZANNE VALADON

Un monde à soi

Du 15 avril au 11 septembre 2023

Galerie 2

Commissaire : Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz

**Du 15 avril au 11 septembre 2023, le Centre Pompidou-Metz présente Suzanne Valadon. Un monde à soi sous le commissariat de Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz. Presque soixante ans après la dernière rétrospective de Suzanne Valadon en France, que le Musée national d'art moderne célébrait en 1967, l'exposition met en lumière la figure de cette artiste exceptionnelle. Suzanne Valadon. Un monde à soi ambitionne de souligner le caractère expressif et résolument contemporain de son œuvre et de resituer Valadon au sein d'une histoire de l'art qui a fait peu de cas de cette artiste audacieuse. Une artiste dont l'œuvre a longtemps été considéré à la marge des courants dominant son époque – le cubisme et l'art abstrait sont en germe alors qu'elle défend avec ardeur la nécessité de peindre le réel.**

Née le 23 septembre 1865 à Bessines-sur-Gartempe en Haute-Vienne, Marie-Clémentine Valadon emménage avec sa mère à Montmartre, venue chercher la prospérité à Paris. A l'âge de 15 ans, elle renonce à travailler au cirque suite à une mauvaise chute. Elle deviendra alors modèle, posant pour Pierre Puvis de Chavannes, puis pour Pierre-Auguste Renoir, Henri de Toulouse-Lautrec, Jean-Jacques Henner, Gustav Wertheimer, Federico Zandomenighi, Jean-Eugène Clary, Théophile Alexandre Steinlen ou encore Vojtěch Hynais. Elle se fait alors appeler Maria, puis devient Suzanne, adoptant le nom que Toulouse-Lautrec lui donne en référence à l'épisode biblique de « Suzanne et les Vieillards ». Tirant parti de ses séances de pose qu'elle transforme en leçons voilées, elle retient çà et là un geste, une touche, un trait. Valadon, concomitamment modèle et artiste, aiguise son trait de crayon, s'affiche librement en héritière de ses aînés sans être leur élève.

Plusieurs œuvres iconiques qui la représentent sont rassemblées à l'occasion de l'exposition, à l'instar des dessins réalisés par Puvis de Chavannes entre 1883 et 1889, alors qu'elle était son modèle favori, de *La Grosse Maria* de Toulouse-Lautrec (1884), et de la *Danse à la ville de Renoir* (1883). Toujours en 1883, à 18 ans, elle donne naissance à Maurice Utrillo et réalise un autoportrait au pastel, première œuvre connue qu'elle signe du nom Suzanne Valadon. Il faudra ensuite attendre 1892 pour qu'elle peigne ses premières œuvres sur toile, parmi lesquelles *Jeune fille faisant du crochet*, appartenant au Musée national d'art moderne.

L'année 1894 est marquée par son amitié naissante avec Edgar Degas, qui fera partie des plus importants collectionneurs de Suzanne Valadon. Il lui enseigne la gravure en taille douce sur sa propre presse et la soutient auprès de leurs pairs. Les deux artistes partagent une même idée de la ligne – souple et dure –, comme du modèle – intime et sans complaisance. Contrairement à d'autres relations qu'elle noue avec ses confrères, Suzanne Valadon ne pose pas pour Degas. De trente-et-un ans sa cadette, elle est rapidement admise par le peintre qui déclare « Vous êtes des nôtres ! » lorsqu'il découvre son talent de dessinatrice.

Son admiration augure des multiples signes de reconnaissance du vivant de Valadon. Parmi les premières femmes admises au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, elle expose régulièrement chez Berthe Weill, au Salon des Indépendants ou encore au Salon d'Automne, dont elle devient membre en 1920. Quatre ans plus tard, elle signe un contrat avec la Galerie Bernheim-Jeune et l'État acquiert *La chambre bleue* (1923). Enfin, Suzanne Valadon rejoint en 1933 la Société des Femmes Artistes Modernes. Suite à son décès le 7 avril 1938 d'une attaque soudaine, elle laisse derrière elle une œuvre de près de 500 toiles et 300 œuvres sur papier.

En 1909, année charnière dans la production de l'artiste qui se consacra désormais majoritairement à la peinture, elle présente au Salon d'Automne la toile *Été*, dit aussi *Adam et Ève*, première œuvre de l'histoire de l'art réalisée par une femme figurant un nu masculin, où elle se représente aux côtés de son mari André Utter. Quelques années plus tard, dans *La chambre bleue* (1923), elle livre le portrait d'une femme ostensiblement moderne et libérée des conventions de son temps. Valadon rompt avec la tradition orientaliste du nu alangui, lui préférant un corps au repos, portant des vêtements amples et confortables, aux mains et au visage expressifs. La synthèse des styles est telle que cette œuvre est vue comme précocement féministe, réinventant les codes de la peinture.

Si le travail de Suzanne Valadon est très tôt reconnu par la critique, les institutions et les artistes, le public d'aujourd'hui la connaît souvent par le prisme du « Trio infernal » de Montmartre qu'elle a formé avec Maurice Utrillo et André Utter. Et, ses relations passionnées avec plusieurs figures majeures de la Bohème, dont Erik Satie ou Miquel Utrillo, ont pu faire écran à l'analyse détaillée de son œuvre.

L'exposition du Centre Pompidou-Metz entend retracer la destinée unique de cette artiste hors-pair, dont l'indépendance vis-à-vis des avant-gardes a pu lui valoir une reconnaissance tardive dans l'histoire de l'art.

Le parcours se fait l'écho des conversations écrites entre les lignes de la biographie de Suzanne Valadon, qui puise son inspiration de Jean-Auguste-Dominique Ingres à Paul Cézanne à Paul Gauguin, et au cœur du Montmartre où elle évolue au tournant du siècle. Le parcours raconte ainsi des histoires inattendues, par la mise en regard d'un corpus conséquent de ses œuvres avec celles de ses aînés et de

ses contemporains, tels Félix Vallotton, Frédéric Bazille, ou encore de Lou Albert-Lasard, artiste messine. Ce dialogue vise à témoigner des filiations mutuelles qui s'établissent avec les artistes de la Bohème montmartroise tels Santiago Rusiñol et Louis Jean-Baptiste Igout, autant qu'avec ceux des avant-gardes, tels Henri Matisse et Georgette Agutte. Et encore, l'exposition propose de tracer des lectures inédites dans l'œuvre de ses cadets, tel Balthus dont les œuvres, par leur facture et leurs sujets prolongent les recherches menées par Valadon.

Forte de près de 200 œuvres rarement présentées en France, dont la collection personnelle d'Edgar Degas – prêtées notamment par le Centre Pompidou, détenteur du plus grand nombre d'œuvres de Valadon, le musée d'Orsay, le musée du Louvre, le musée de l'Orangerie ou encore le Metropolitan Museum of Art de New York et d'importantes collections privées – l'exposition souligne l'étendue et la richesse du parcours de cette véritable « passeuse » d'un siècle à l'autre. Sa trajectoire est éclairée par son contexte historique et artistique, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à la veille de la Seconde Guerre mondiale. À l'image de l'œuvre de Valadon, la déambulation est conçue selon des allers-retours constants entre moments phares de la vie de l'artiste et plongée construite dans son œuvre dessiné et peint.

**L'atelier-appartement de Suzanne Valadon au 12, rue Cortot à Paris, aujourd'hui devenu le musée de Montmartre, est une source d'inspiration pour l'exposition.**

# 3.

## ITINÉRANCES

**Cette exposition est conçue et organisée par le Centre Pompidou-Metz du 15 avril au 11 septembre 2023, puis reprise et adaptée au Musée d'arts de Nantes, du 27 octobre 2023 au 11 février 2024, ainsi qu'au Musée national d'art de Catalogne à Barcelone, du 18 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2024.**

### Le Musée d'art de Nantes Un regard croisé sur la création d'hier à aujourd'hui



© Musée d'arts de Nantes, photo : Cécile Clos

Situé en plein cœur de la ville, entre la cathédrale et le Jardin des plantes, le Musée d'arts de Nantes est une référence majeure dans le paysage des musées français.

Complètement rénové en 2017, ce nouvel écrin, mariant l'architecture d'hier et d'aujourd'hui, reflète véritablement les collections du musée où passé et présent dialoguent subtilement au fil des galeries. Lieu de promenade et de contemplation, le musée présente un large panorama de la création, de l'art ancien à l'art contemporain, à la rencontre des chefs-d'œuvre de La Tour, Ingres, Courbet, Delacroix, Monet, Picasso, Kandinsky, Soulages, Kapoor, et bien d'autres encore. Sa politique d'exposition ambitieuse propose trois grandes expositions par an au public. Le Musée d'art de Nantes qui possède une toile importante de l'artiste, offerte par ses Amis dès 1957, affirme avec cette itinérance la volonté partagée de mettre en lumière Suzanne Valadon.

MUSÉE  
D'ARTS  
DE  
NANTES

### Museu Nacional d'Art de Catalunya

Le Museu Nacional d'Art de Catalunya est un musée public à vocation encyclopédique. Ses collections retracent 1 000 ans d'art européen, depuis le Moyen-Age jusqu'au dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle.

La visite est incontournable pour découvrir le modernisme catalan et l'œuvre de Gaudí. Le Museu Nacional d'Art de Catalunya réunit le plus vaste ensemble des œuvres de l'architecte visible dans un musée et conserve aussi des ensembles exceptionnels de meubles, éléments d'arts décoratifs et peintures d'autres architectes et artistes modernistes comme Jujol, Homar, Puig i Cadafalch, Anglada Camarasa, Nonell, Rusiñol, Casas, ou Utrillo, entre autres.

L'adaptation de l'exposition au Museu Nacional d'Art de Catalunya révèle combien l'œuvre de Suzanne Valadon rayonne en France et au-delà. Elle sera enrichie d'un important corpus d'œuvres d'artistes de la Bohème catalans ayant gravité dans le cercle proche de Suzanne Valadon.



MUSEU  
NACIONAL  
D'ART DE  
CATALUNYA

# 4.

## BIOGRAPHIE

**23 septembre 1865** | Marie-Clémentine Valadon, fille de Madeleine Valadon et de père inconnu naît à Bessines-sur-Gartempe, un charmant village de la Haute-Vienne.

**Vers 1866-1870** | Marie-Clémentine déménage à Montmartre avec sa mère. Vers 1870, Marie-Clémentine est envoyée à Nantes chez sa demi-sœur, Marie-Alix, lors de la Commune de Paris, vécue par sa mère.

**1873** | Elle exécute ses premiers dessins.

**1876-80** | Madeleine demande à sa fille de subvenir aux besoins du foyer. Marie-Clémentine exerce des métiers divers, dans un atelier de confection, un marché en plein air ou encore chez un fleuriste.

**Vers 1880-1883** | Marie-Clémentine, qui se fait appeler Maria, vit avec sa mère Madeleine à Montmartre. Elle travaille brièvement dans un cirque, peut-être le cirque Fernando ou le cirque Molier, mais est contrainte d'arrêter après une mauvaise chute. Elle devient modèle et pose pour Pierre Puvis de Chavannes, qui sera la première figure tutélaire à adouber son corps et son visage, puis pour Auguste Renoir, son voisin rue Cortot, originaire comme elle de la région limousine, Henri de Toulouse-Lautrec, Jean-Jacques Henner, Gustav Wertheimer, Vojtěch Hynais, Santiago Rusiñol, Jean-Eugène Clary ou encore Théophile Alexandre Steinlen. Elle décide alors de se faire appeler Suzanne, adoptant le surnom que lui donne Lautrec.

**1882** | Valadon rencontre le journaliste et jeune aristocrate espagnol Miquel Utrillo au Moulin de la Galette. Elle pose pour de nombreuses œuvres de Renoir.

**26 décembre 1883** | Valadon donne naissance à Maurice Utrillo. La même année, elle réalise un autoportrait au pastel, première œuvre connue qu'elle signe du nom Suzanne Valadon. Elle pose pour le pastel *Couple au café* de Federico Zandomenighi, premier tableau d'une série la figurant dans l'ambiance de la Bohème montmartroise, ou encore pour *Danse à la ville* de Pierre-Auguste Renoir.

**1884-88** | Elle entretient une relation tumultueuse avec Toulouse-Lautrec, qui vit dans le même immeuble qu'elle au 7, rue Tourlaque. Il la peint à plusieurs reprises. Elle réalise de nombreux dessins, portraits, scènes familiales et nus d'enfants.

**1889** | Paul Gauguin et ses amis organisent l'exposition Volpini dans l'enceinte de l'Exposition Universelle de Paris. On y célèbre le centenaire de la Révolution. Suzanne Valadon a pu s'y rendre et voir les œuvres de son aîné, unique peintre dont elle revendiquera une filiation artistique, bien qu'elle ne l'ait jamais rencontré.

**1890** | Suzanne Valadon, Maurice Utrillo et Madeleine Valadon emménagent au 2, rue Cortot.

**27 janvier 1891** | Miquel Utrillo reconnaît la paternité de Maurice.

**1892** | Valadon réalise ses premières œuvres sur toile, parmi lesquelles *Jeune fille faisant du crochet*.

**1893** | Valadon fréquente le compositeur Erik Satie qui habite comme elle au 6, rue Cortot. Elle réalise son portrait. Après six mois de relation passionnée, le couple se sépare. Satie, dévasté, compose en réaction à la rupture *Vexations*, une partition obsédante dont le motif doit être répété 840 fois. Valadon lui inspire également les *Danses gothiques*, composées la même année.

**1894-1895** | Elle rencontre Edgar Degas avec qui elle se lie d'amitié. Il lui achète une de ses œuvres et lui enseigne la gravure en taille douce sur sa propre presse, dans son appartement. Valadon expose cinq dessins représentant des enfants au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Valadon sera une des rares artistes à fréquenter Degas au cours des dix dernières années de sa vie.

**1896-1898** | Elle se marie le 5 août 1896 avec Paul Mousis, un fondé de pouvoirs aisé, qu'elle rencontre par l'intermédiaire d'Erik Satie. Elle conserve son atelier rue Cortot mais vit dans une maison à Montmagny dans l'Oise, avec son époux, son fils et sa mère. En 1898, ils s'installent tous les quatre au 12, rue Cortot, à Montmartre, où ils mènent une vie confortable.

**1900-1901** | Valadon exécute sa première nature morte, *Nature morte aux pommes et à la poire*. Atteint d'alcoolisme précoce, Utrillo quitte l'école, avant d'être diagnostiqué schizophrène.

**1903** | Valadon peint son premier grand nu féminin, *La Lune et le Soleil ou La Brune et la Blonde*.

**1904** | Maurice Utrillo est interné à l'asile Sainte-Anne à Paris. Il s'intéresse à la peinture à la sortie de ce premier internement. Valadon, qui voit en l'art un moyen thérapeutique, l'encourage à peindre.

**1907** | Lors de la rétrospective du Salon d'Automne à Paris, sont montrés les *Baigneurs* de Cézanne, qui compte parmi les influences artistiques de Valadon. Elle l'a peut-être visitée.

**1909** | Année clé dans la production de Valadon, qui se consacre désormais majoritairement à la peinture, elle emménage avec sa mère au 5, impasse de Guelma à Montmartre (près de Georges Braque, Raoul Dufy et Gino Severini). Elle rencontre André Utter, un ami de son fils de vingt-et-un ans son cadet, avec qui elle entame une liaison. Elle expose au Salon d'Automne la toile *Été*, aussi dit *Adam et Ève*, première œuvre de l'histoire de la modernité réalisée par une femme figurant un nu masculin, où elle se représente aux côtés de son nouvel amant.

**1910** | Elle présente des toiles au Salon d'Automne. Valadon y découvre sans doute *Pêcheur à l'épervier* de Frédéric Bazille.

**1911** | Le divorce entre Suzanne Valadon et Paul Mousis est prononcé. Elle emménage dans l'ancien atelier d'Émile Bernard au 12, rue Cortot, à Montmartre. Elle commence à exposer au Salon des Indépendants, où elle présente six œuvres, parmi lesquelles la peinture colossale *La Joie de vivre*. Elle obtient sa première exposition personnelle chez Clovis Sagot.

**1912** | Ses œuvres *Portraits de famille*, *Portrait de la mère de l'artiste* et *L'Avenir dévoilé* sont présentées au Salon d'Automne. En octobre, elle fait une apparition remarquée au Salon des Indépendants. Pour la première fois, son œuvre est présentée à l'étranger, à l'occasion de l'exposition de groupe « Neue Kunst : Erste Gesamt-Ausstellung : Van Gogh, Cézanne, Gauguin, Picasso, Derain, Braque, Matisse, Marchand, Girieud et Valadon », à la galerie Hans Goltz à Munich. Elle trouve à Degas, obligé de quitter la rue Victor-Massé, un nouvel appartement-atelier au 6, boulevard de Clichy.

**1913** | Elle expose au Salon des Indépendants et dans une exposition de groupe chez Berthe Weill.

**1914** | Suzanne Valadon et André Utter se marient le 1<sup>er</sup> septembre à la mairie du XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Utter s'engage lors de la Première Guerre mondiale. Valadon l'accompagne et loge chez

l'habitant près du front. Elle expose *Le Lancement de filet* au Salon des Indépendants.

**1915** | Berthe Weil organise une exposition personnelle de ses œuvres. Sa mère, Madeleine, meurt.

**1918-1919** | En 1918, un an après la mort d'Edgar Degas, se tient à la galerie George Petit à Paris une grande vente de sa collection personnelle, dans laquelle figurent dix-sept dessins et trois gravures de Valadon. Le retour d'Utter à Paris s'ensuit d'une intense période de production pour Valadon qui réalise principalement des portraits et des nus.

**1920** | Valadon est élue membre du Salon d'Automne. Ses premières œuvres sont vendues aux enchères à l'hôtel Drouot. Elle expose à la Galerie Manzy Joyant dans le cadre de l'exposition « Jeune peinture française ».

**1922** | Elle réalise une série de portraits de femmes aisées, qui témoignent d'un aspect commanditaire nouveau dans son œuvre. Son ami Robert Rey, qui deviendra conservateur adjoint au musée du Luxembourg, publie le premier ouvrage qui lui est consacré.

**1923** | André Utter achète le château de Saint-Bernard dans l'Ain avec l'argent des ventes des tableaux de Suzanne Valadon et Maurice Utrillo, ce dernier ayant acquis une côte importante. Valadon peint *La Chambre bleue*.

**1924** | Elle signe un contrat avec la Galerie Bernheim-Jeune. Le critique d'art André Tabarant organise un grand banquet en son honneur. Elle peint de nombreux portraits, nus et natures mortes. L'État acquiert *La Chambre bleue* (1923), consacrant la reconnaissance de l'artiste de son vivant.

**1925** | Elle emménage au 12, avenue Junot, à Montmartre, dans un appartement acheté par la galerie Bernheim-Jeune grâce à l'argent des ventes de ses tableaux et de ceux d'Utrillo. Ce sera sa dernière résidence jusqu'à sa mort. Bernheim-Jeune organise l'exposition « Valadon, Utrillo, Utter ». Deux tableaux de Valadon sont présentés au Salon des Indépendants. Elle réalise un entretien avec le critique d'art Gustave Coquiott.

**1927** | Une grande rétrospective de son œuvre est organisée par Berthe Weill. Elle expose au Salon des Tuileries.

**1928** | Suzanne Valadon rencontre le galeriste Paul Pétridès par l'entremise d'André Utter. Elle exécute son portrait six ans plus tard, tandis que Pétridès organisera plusieurs expositions posthumes de l'œuvre de Valadon, en 1942, 1959 et en 1962. Il publiera en 1971 le catalogue raisonné de l'œuvre de Suzanne Valadon.

**1930** | À soixante-cinq ans, elle participe à l'exposition « Art vivant » au Théâtre Pigalle.

**1931** | Elle réalise son *Autoportrait aux seins nus*, dans lequel elle se représente sans complaisance. Valadon exécutera quatorze autoportraits (huit peintures et six dessins) au cours de sa vie, selon le catalogue raisonné de son œuvre. Plusieurs expositions marquent l'apogée de sa carrière artistique. 40 natures mortes et paysages de Saint-Bernard présentés du 5 au 19 mai à la galerie Le Portique, boulevard Raspail. Elle participe à l'exposition de l'école de Paris à Prague. Une grande rétrospective de son œuvre est organisée à la galerie Le Centaure à Bruxelles.

**1933** | Suzanne Valadon rejoint la Société des Femmes Artistes Modernes.

**1934** | Elle se lie d'amitié avec le peintre Gazi Igna Ghirei, connu sous le nom de Gazi le Tatar. Elle l'accueille chez elle, tandis qu'il tente de partager avec elle ses profonds sentiments religieux.

**1935** | Maurice Utrillo se marie avec la collectionneuse Lucie Valore. Valadon encourage cette union pour s'assurer du bien-être de Maurice.

**1936** | Elle peint essentiellement des fleurs, qu'elle dédicace à ses amis, et quelques natures mortes.

**1937** | Elle réalise ses derniers portraits. L'État acquiert pour le musée du Luxembourg ses toiles *Été*, dit aussi *Adam et Ève*, 1909, *Le Lancement de filet*, 1914, *Grand-mère et petit-fils*, 1910, et quelques dessins.

**1938** | Suzanne Valadon décède à la clinique Piccini à la suite d'une attaque soudaine, le 7 avril à 11 heures du matin. Elle est portraiturée par son ami Georges Kars sur son lit de mort. Utter conduit le deuil lors de la messe funèbre prononcée à l'Église Saint-Pierre de Montmartre. Elle est enterrée au cimetière de Saint-Ouen. Elle aurait laissé derrière elle une œuvre de près de 500 toiles et 300 œuvres sur papier.

Suzanne Valadon a profondément marqué la naissance de l'art moderne. Elle a inspiré de nombreux artistes, dont le travail, aujourd'hui encore, porte la trace de cet héritage. L'américaine Betty Tompkins, avec *Apologia (Suzanne Valadon #1)* (2018), qui cite la toile *Été*, dit aussi *Adam et Ève* (1909), ou encore Agnès Thurnauer et sa toile *Virginia Valadon* (2015), sont celles qui lui rendent le plus frontalement hommage, croisant sa mémoire avec les études féministes contemporaines.

L'attention au corps portée par les artistes femmes à la suite de Valadon montre qu'elles ne sont certainement pas non plus aveugles à l'œuvre de cette dernière. Ainsi, la sculptrice Germaine Richier, la photographe Caroline Coon, et plus récemment les peintres Lisa Brice, Giulia Andreani, Marcella Barcelo ou encore Apolonia Sokol peuvent porter des combats proches de ceux de Valadon.

## **POSTHUME | SÉLECTION D'EXPOSITIONS**

**1938** | Un tableau d'honneur lui est consacré à la société des FAM au centre de la grande salle Charpentier.

**1948** | Le Musée national d'art moderne présente un premier « Hommage à Suzanne Valadon » à Paris.

**1967** | Point d'orgue de la reconnaissance institutionnelle de Suzanne Valadon, le Musée national d'art moderne lui consacre une rétrospective.

**1996** | La Fondation Gianadda à Martigny, en Suisse, organise une grande rétrospective de son œuvre.

**2021-2022** | L'exposition « Valadon et ses contemporaines » du musée des beaux-arts de Limoges et du monastère de Brou à Bourg-en-Bresse revisite la lecture de son œuvre au prisme de la création artistique des femmes de la modernité.

La Fondation Barnes à Philadelphie organise « Model, Painter, Rebel », première exposition institutionnelle consacrée à l'artiste aux États-Unis. L'exposition est ensuite présentée à la Ny Carlsberg Glyptotek de Copenhague en 2022.

# 5.

## GRANDS AXES DE L'EXPOSITION

### MARIA LE MODÈLE

#### Pierre-Auguste Renoir

En 1883, alors qu'elle commence à fréquenter le milieu des artistes de Montmartre, Suzanne Valadon, qui se fait alors appeler Maria, multiplie les séances de pose chez Auguste Renoir. Valadon réalise cette même année ses premières œuvres connues datées avec certitude, parmi lesquelles un autoportrait de pastel aux irisations proches du vocabulaire et des effets qu'elle a pu observer dans l'atelier de Renoir. C'est en danseuse bourgeoise, élégante et distante, qu'il la dépeint dans *Danse à la ville*. Elle prête aussi ses traits au pendant de la toile, *Danse à la campagne*, qu'Aline Chariot, sa compagne, fera remplacer par les siens. Au critique d'art Gustave Coquiot, Suzanne Valadon confie en 1925 son plaisir à poser pour Renoir : « Je lui posais des figures habillées, en plein soleil, dans l'herbe, tête nue ou coiffée de chapeaux très fleuris. Des nus également. Ce fut une période très colorée. »



Pierre-Auguste Renoir, *Danse à la ville*, 1883  
Huile sur toile, 179,7 x 89,1 cm, Dation, 1978  
Paris, musée d'Orsay, RF 1978 13  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

#### Henri de Toulouse-Lautrec

Près du Moulin de la Galette, quartier général de Toulouse-Lautrec et de la Bohème, le comte Henri de Toulouse-Lautrec loue un atelier au 7, rue Tourlaque en 1884. Suzanne Valadon habite deux étages plus bas. Ils se rencontrent par l'intermédiaire de leur ami commun Zandomeneghi, qui recommande Valadon à Lautrec, alors à la recherche d'un nouveau modèle. Les deux jeunes gens entament une liaison passionnelle qui durera de trois à cinq ans. Les portraits que Lautrec livre de Valadon durant cette période se font le témoignage des tumultes de leur relation. Elle est d'abord « l'artiste-peintre Suzanne Valadon », dans une toile de 1885, qui la peint butée et fière, les traits saillants et le regard au loin. À mesure que leur relation se consomme, elle incarne tour à tour, tant physiquement que psychologiquement, l'ennui et le désenchantement. Le point de non-retour est atteint lorsqu'autour de 1887, Suzanne Valadon feint le suicide pour tenter de rattraper son amant. C'est en femme alcoolique et tourmentée qu'il la dépeint autour de 1887-1889 dans son œuvre *La Buveuse*.



Henri de Toulouse-Lautrec, *La Grosse Maria*, 1884  
Huile sur toile, 80,7 x 64,8 cm, G 1085,  
Wuppertal, Von der Heydt-Museum, G 1085  
Photo: Medienzentrum Wuppertal

« Valadon, qu'instruisit Degas, qu'illumina Gauguin, qui, mère d'Utrillo, cherche la perfection dans Cézanne, poursuit sa fervente carrière. Quelle gloire, enfin, la paie d'un bel effort ».

André Salmon, 1922, cité par Daniel Marchesseau, *Suzanne Valadon*, catalogue d'exposition, Fondation Gianadda, Martigny, 1996

### Pierre Puvis de Chavannes

Puvis de Chavannes est le premier employeur de renom de Suzanne Valadon. Ils se rencontrent au début des années 1880, alors qu'elle offre peut-être ses services au marché des modèles place Pigalle et qu'il jouit déjà d'une large reconnaissance de ses pairs et de la critique. Lorsqu'en 1883 la ville de Lyon commande à Puvis un décor pour un escalier du Petit Palais des Arts de la ville, c'est Valadon qu'il choisit comme modèle. Il peindra dans son atelier *Le Bois sacré cher aux arts et aux muses*, un ensemble décoratif de quatre compositions, figurant des nymphes et éphèbes dénudés étendus et assis dans un décor à l'antique. Valadon tirait une grande fierté de son passage chez Puvis. Des années plus tard, en 1921, elle confie à son ami Tabarant : « dans le *Bois sacré* [...] j'ai posé non seulement pour les femmes, mais pour les jeunes gars. Je suis cet éphèbe qu'on voit ici, cueillant une branche d'arbre, et il a mes bras et mes jambes. ». Valadon se défend de tout héritage de ce maître qu'elle a tant admiré, et dont elle s'est parfois moquée – c'est elle qui pose sans doute aussi pour *Le Bois sacré* que Lautrec réalise la même année, toile parodique qui reprend la composition allégorique de Puvis mais dénonce les dogmes de cette peinture qu'il juge trop académique. Pourtant, force est de constater que le style de Puvis a pu aiguiller le choix de certains sujets de Suzanne Valadon, comme peut en témoigner son *Été*, dit aussi *Adam et Ève* de 1909.

**« Vous n'ignorez pas que pendant des années j'ai vécu de mes poses chez des peintres – des peintres qui s'appelaient Puvis de Chavannes et Renoir... »**

Suzanne Valadon, « Suzanne Valadon et ses souvenirs de modèle », entretien avec André Tabarant, *Le Bulletin de la vie artistique*, 15 décembre 1921

## SUZANNE VALADON : FAMILLE, AMOURS, VIE

*Le Portrait d'Erik Satie* est l'une des premières toiles que Suzanne Valadon, alors plus habituée au dessin et à la gravure, réalise à la veille du XX<sup>e</sup> siècle. Fer de lance de la modernité, cette peinture témoigne de son talent précoce de portraitiste, qui s'épanouira pleinement dans ses toiles postérieures. Valadon y représente son amant, le compositeur Erik Satie, qui tient le piano à l'Auberge du Clou et avec qui elle entretient alors une brève et intense liaison, qui s'achèvera en janvier 1893. Jaloux, excessif et éperdument épris de Suzanne Valadon, il lui enverra des missives douloureuses témoignant de son amour pour elle. Libre, fière et indépendante, elle fait peu de cas de cet amoureux transi. Elle signe avec ce portrait un hommage vibrant à la gloire du génial bohème du temps de leurs amours.



Suzanne Valadon, *Portrait d'Erik Satie*, 1892-1893  
Huile sur toile, 41 x 22 cm, Legs Robert Le Masle, 1974  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1974-117  
Photo : © Bertrand Prévost - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

Seule à tenir notre regard, Suzanne Valadon se représente en impérieuse cheffe de tribu dans sa toile *Portraits de famille*. La main posée sur le torse, symbole de pureté lié au mariage, renvoie peut-être à l'iconographie de l'*Antea* (Naples, Museo di Capodimonte), tandis que la composition semble citer celle de la *Vierge au long cou* (Florence, galerie des Offices), deux chefs-d'œuvre de Le Parmesan.

Son fils Maurice Utrillo, alors rongé par un alcoolisme précoce, retient sa tête alourdie, pose héritée de l'iconographie de la mélancolie de Dürer. Le regard évasif d'André Utter, à gauche, annonce déjà son départ prochain du foyer. "Maman Madeleine", le visage froissé par la vieillesse, veille en retrait sur les trois comparses, avec ce qu'on devine d'impuissance face aux éclats du "trio maudit." Cette toile sobre, où la présence charnelle du tissu rappelle les indéfectibles liens qui nouent les personnages, amorce l'intérêt de Valadon pour les scènes de genre.



Suzanne Valadon, *Portraits de famille*, 1912  
Huile sur toile, 97 x 73 cm, Don aux Musées nationaux de M. Cahen-Salvador en souvenir de Mme Fontenelle-Pomerat, 1976  
Paris, musée d'Orsay, en dépôt au Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, RF 1976 22  
Photo : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

Dans cette toile à la croisée de la scène de genre et du portrait, Suzanne Valadon peint sa nièce Marie Coca, accompagnée de sa plus jeune fille Gilberte. On retrouve le thème du passage de l'enfance à l'âge adulte, hérité de ses premiers dessins et caractéristique de son œuvre au tournant des années 1910. Le regard de l'enfant, seul à être dirigé vers le spectateur, évoque l'effacement progressif de la mère au profit d'une jeunesse triomphante. Cette caractéristique sera prolongée dans plusieurs toiles postérieures portraiturant les mêmes modèles. Suzanne Valadon recourt par ailleurs au traditionnel jeu du "tableau dans le tableau", citant *Une répétition d'un ballet à l'opéra* d'Edgar Degas, en haut à gauche de la composition. Celui-ci, inversé par rapport à la peinture, pourrait être une gravure que Degas réalise entre 1890 et 1917.



Suzanne Valadon, *Marie Coca et sa fille Gilberte*, 1913  
Huile sur toile, 161 x 129,5 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts, 1935-51  
Photo : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

**« Il faut avoir le courage de regarder  
le modèle en face si l'on veut atteindre l'âme.  
Ne m'amenez jamais une femme  
qui cherche l'aimable ou le joli –  
je la décevrai tout de suite. »**

Suzanne Valadon, s.d.

## DIALOGUE AVEC EDGAR DEGAS

### La Collection Edgar Degas

À travers la présentation exceptionnelle d'un ensemble d'œuvres de Suzanne Valadon issues de la collection personnelle d'Edgar Degas, réunissant au total une trentaine de dessins et gravures, l'exposition au Centre Pompidou-Metz explore la reconnaissance de son œuvre graphique par Degas. La reconstitution de cette collection, qui avait été dispersée en 1918 à la mort du peintre, est un témoignage important de leurs filiations artistiques.

Cette présentation est le résultat d'un travail d'identification des œuvres qui sont aujourd'hui dispersées en Europe et en Amérique du Nord. Cette recherche est basée sur le catalogue

de la collection Edgar Degas, le catalogue de la vente du 23 novembre 1953 à l'Hôtel Drouot et le catalogue raisonné de Suzanne Valadon. Parmi les trente et une œuvres de Valadon que l'on compte aujourd'hui dans la collection de Degas, six dessins et douze gravures sont réunis dans l'exposition au Centre Pompidou-Metz. Bien que fragmentaire, cet ensemble, dont la majorité traite du nu, montre l'importance de ce sujet dans l'élaboration de la ligne graphique de Valadon. Sa validation précoce a pu jouer un rôle dans le déploiement de sa production ultérieure.

#### Liste d'œuvres de la collection Degas

##### Dessins

*Nu sortant du bain*, vers 1909, fusain, sanguine et craie blanche sur papier, 25,5 x 19,8 cm, Legs Robert Le Masle, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1974-162

*Maurice Utrillo enfant nu, debout, jouant du pied avec une cuvette*, 1894, mine de plomb sur papier, 41 x 23 cm, Paris, collection particulière, courtesy Saint-Honoré Art Consulting, Paris

*Jeune fille reposant sur les bras*, vers 1894, pierre noire sur papier vélin, 30,2 x 25 cm, Ottawa, musée des Beaux-arts du Canada, 6877

*Nu allongé sur un divan*, vers 1908-1908, mine de plomb, 23 x 31 cm, Paris, collection Philippe Metzger

*Femme allongée sur un lit*, vers 1916, craies noire et rouge sur papier, 19,2 x 22,9 cm, Thousand Oaks (Californie), collection Kelly Gonda

*Jeune fille nue assise*, vers 1904, mine de plomb sur papier, 22,5 x 16,5 cm, Greenville (Caroline du Sud), collection particulière

##### Gravures

*Catherine s'essuyant, de profil*, 1894, vernis mou, 26,2 x 20 cm, Paris, collection Christophe Bertossi, courtesy galerie de la Présidence, Paris

*Après le bain*, s.d., vernis mou, première épreuve de la plaque, 29,8 x 19,8 cm, Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, EM VALADON, Suzanne 5

*Catherine au tub*, 1895, vernis mou sur papier vélin, 61x 50 cm, Portfolio de 18 lithographies, Paris, musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre, 2013.A.001

*Catherine prépare le tub et Louise nue se coiffe*, 1895, vernis mou et pointe sur vélin blanc, 61 x 49,9 cm, Portfolio de 18 lithographies, Paris, musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre, 2013.A.006

*Femme au tub*, 1895, vernis mou, 21,5 x 24 cm, Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, EM VALADON, Suzanne 3

*Louise nue sur le canapé*, 1895, vernis mou sur papier vélin, 29 x 25,5 cm, Portfolio de 18 lithographies, Paris, musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre, 2013.A.003

*Catherine prépare le tub et Louise nue se coiffe*, 1908, vernis mou et pointe sur papier vélin, 61 x 49,9 cm Portfolio de 18 lithographies, Paris, musée de Montmartre, collection Le Vieux Montmartre, 46462

*Dans le tub*, 1908, pointe sèche, 7/12, 17 x 22 cm, Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, EM VALADON, Suzanne 2

*L'Essuyage de l'enfant*, 1908, pointe sèche ; 23,2 x 21,2 cm, Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, EM VALADON, Suzanne 7

*La Toilette des enfants*, 1910, pointe sèche, 4ème épreuve, 34,4 x 39,2 cm, Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, EM VALADON, Suzanne 1

*L'Essuyage du pied*, 1910, pointe sèche, 30 x 22 cm, Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, EM VALADON, Suzanne 6

*Préparatifs de la toilette*, 1910, pointe sèche, 4/20, 27,4 x 23,6 cm, Paris, bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, collections Jacques Doucet, EM VALADON, Suzanne 4

### La ligne dure et souple

Edgar Degas et Suzanne Valadon se sont probablement rencontrés en 1894, peu après la participation de cette dernière au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Parmi les premières femmes admises, Suzanne Valadon présente cinq dessins, dont l'un sera acquis par Edgar Degas. Ils partagent la même idée de la ligne – dure et souple – ainsi que du modèle - intime et sans complaisance. Contrairement aux autres relations qu'elle a nouées avec ses collègues, Suzanne Valadon n'a pas posé pour Edgar Degas. De trente et un ans sa cadette, elle est rapidement acceptée artistiquement par le peintre, qui déclare : "Vous êtes des nôtres !" lorsqu'il découvre son talent pour le dessin. De cette reconnaissance est née une véritable complicité artistique, notamment autour de la gravure, technique à laquelle il l'a initiée. Grand admirateur de l'œuvre de la "terrible Maria" comme il l'appelait, Degas collectionna, à partir du milieu des années 1890, près de trente dessins et gravures, à notre connaissance, de sa consœur.

Caractéristique du trait "dur et souple" de Suzanne Valadon - selon les mots d'Edgar Degas - cette composition s'inspire des estampes japonaises en vogue au début du siècle. Valadon reprend le thème de la femme à sa toilette, qu'elle utilisera dans ses dessins jusqu'à la fin de sa vie. Cependant, contrairement aux représentations traditionnelles du bain qui exaltent les plaisirs de la chair, on ne décèle ici aucune volonté de voyeurisme. Valadon représente le corps adolescent de la jeune fille dans un geste intime et quotidien. Le contour épais du corps et l'utilisation de la craie rouge évoquent la manière d'Edgar Degas, dont elle tire leçon lors de ses visites chez son aîné dans les années 1890. Ce dessin à la craie rouge est l'un des plus aboutis de la production de l'artiste, qui basculera cette même année vers la peinture.



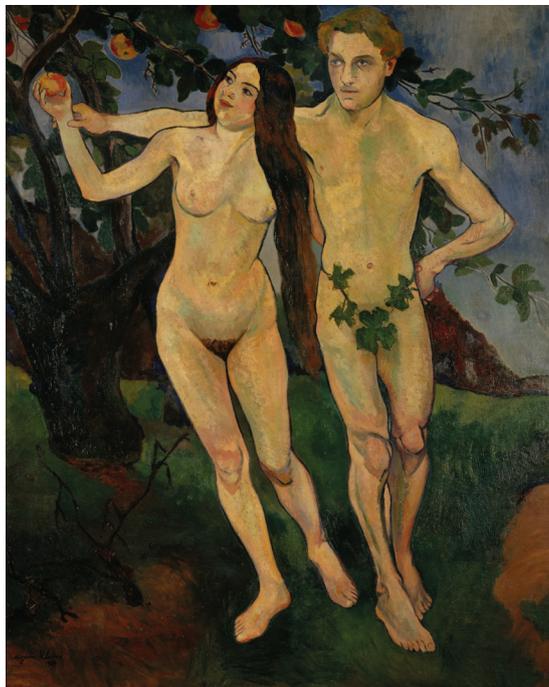
Suzanne Valadon, *Nu sortant du bain*, vers 1909  
Fusain, sanguine et craie blanche sur papier, 25,5 x 19,8 cm, Legs Robert Le Masle  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 1974-162  
© Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

**« Un jour, Lautrec m'emmena chez Bartholomé et lui fit voir un de mes dessins.  
« Il faut montrer ça à Degas ! » s'écria Bartholomé. Et l'on me remit une lettre pour  
Degas, qui me reçut très aimablement et m'accabla d'éloges. »**

Suzanne Valadon, « Suzanne Valadon et ses souvenirs de modèle », entretien avec André Tabarant, *Le Bulletin de la vie artistique*, 15 décembre 1921

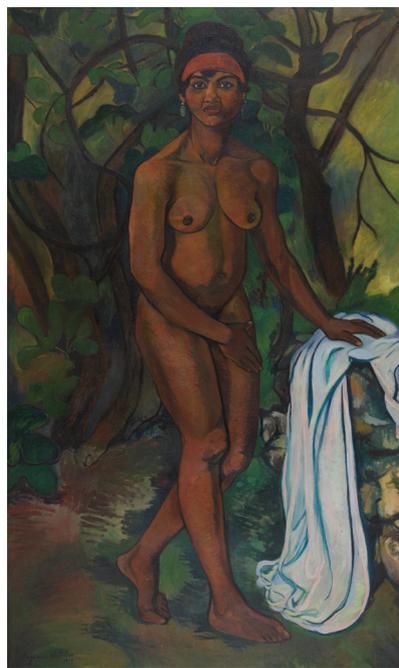
## GRANDS NUS

En 1909, pour la première fois dans l'histoire de l'art, une artiste peint le corps d'un homme nu. Suzanne Valadon se représente aux côtés de son futur mari André Utter, éphèbe de vingt-et-un ans son cadet avec qui elle entame une relation amoureuse. L'œuvre est d'autant plus politique que l'évocation du désir et de l'amour s'incarne à travers le thème biblique d'Adam et Ève. Pour cause, une photographie d'époque montre que les feuilles de vigne recouvrant le sexe d'Utter ont été rajoutées tardivement, sans doute en 1920, à l'occasion du conventionnel Salon d'Automne qui ne put approuver un tel geste ostentatoire. La toile fait état d'une grande maîtrise picturale de la part de l'artiste, en témoigne une proportion harmonieuse des nus et une rigueur du dessin précis et épais à la fois. Suzanne Valadon y fait la synthèse d'un classicisme hérité de Puvis de Chavannes et d'un naturalisme en germe, qui s'épanouira pleinement dans ses grands nus en extérieur des années suivantes.



Suzanne Valadon, *Été*, dit aussi *Adam et Ève*, 1909  
Huile sur toile, 162 x 131 cm, Achat de de l'État, 1937  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2325 P

De tous les maîtres qu'on lui a prêtés, souvent à tort et par principe d'héritage masculin, Paul Gauguin est le seul dont Suzanne Valadon revendique une filiation artistique. Bien qu'elle ne l'ait jamais rencontré, elle a pu voir ses œuvres présentées en 1889 dans l'exposition Volpini, qu'il organisait avec des amis dans l'enceinte de l'Exposition Universelle au Café des Arts. Dans cette toile transparaît certainement le goût des paysages de Gauguin, bien que Valadon opte pour des orientations symbolistes plus proches des thèmes de Puvis de Chavannes. Cette œuvre, présentée au Salon d'Automne l'année de sa réalisation, témoigne de la pleine possession de l'artiste de sa force picturale, alors à l'apogée de son style entre naturalisme et stylisation.



Suzanne Valadon, *Vénus noire*, 1919  
Huile sur toile, 160 x 97 cm, Donation Charles Wakefield-Mori, 1939  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 3780 P, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Menton  
© Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

« J'ai dessiné follement pour que quand je n'aurais plus d'yeux, j'en ai [sic] au bout des doigts. »

Suzanne Valadon ou *L'Absolu*, manuscrit, s.d.

Cette toile monumentale démontre l'étendue des caractéristiques propres à Suzanne Valadon, alors acquise à la couleur et à l'épais cerne cloisonnant les contours des corps, tout en glissant des indices sur les nombreuses influences qui la traversent. La composition rappelle *Les Baigneurs* de Cézanne, qu'elle a pu voir lors de sa rétrospective au Salon d'Automne en 1907, autant qu'elle semble tirer de Bazille et son *Pêcheur à l'épervier*, observé en 1910 au Salon d'Automne, où elle-même présentait trois toiles de moindre envergure. Suzanne Valadon figure ici André Utter, les

jambes galbées et velues, en rupture avec le cadre de l'économie érotique standard de l'époque. La décomposition de l'anatomie masculine en mouvement est ici prétexte à célébrer, sous une forme hédoniste assumée, la beauté du corps de l'homme. Une autre source d'inspiration importante est l'œuvre de Puvion de Chavannes. Bien que dépouillée de tout symbolisme, cette toile témoigne de leur intérêt partagé pour le corps masculin en mouvement, étudié dans des postures athlétiques.



Suzanne Valadon, *Le lancement de filet*, 1914  
Huile sur toile, 201 x 301 cm, Achat de l'État, 1937  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2312 P, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Nancy  
© Jacqueline Hyde - Centre Pompidou, MNAM-CCI / Dist. RMN-GP

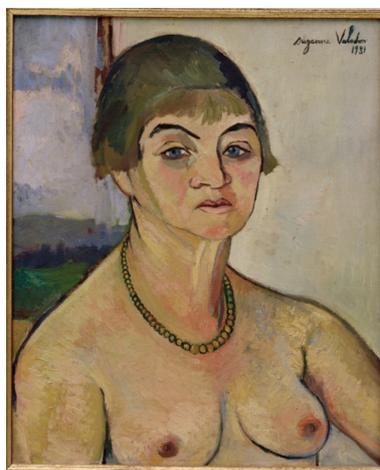
## L'AVENIR DÉVOILÉ

Les années 1910 sont marquées par la réalisation de grands nus féminins, dont la toile *L'Avenir dévoilé* ou *La Tireuse de cartes* (1912), présentée au Salon d'Automne de 1912, est l'une des plus importantes. Le traitement du corps, aux volumes campés dans l'espace, et la composition rompent avec la tradition de la peinture. La superposition des motifs et des plans obstruant toute perspective, tout comme l'attention particulière portée à l'arrangement des drapés, annoncent les recherches prochaines de Valadon sur les motifs d'intérieurs décoratifs, dans le sillage des fauves.



Suzanne Valadon, *L'Avenir dévoilé* ou *La Tireuse de cartes*, 1912  
Huile sur toile, 130 x 163 cm  
Genève, Association des amis du musée du Petit Palais, 13084  
Photo : © Studio Monique Bernaz, Genève

Le recours à l'autoportrait a été un moyen détourné par les femmes, auxquelles l'accès au nu féminin était traditionnellement empêché, notamment à l'École nationale des Beaux-arts qui ne leur autorisera qu'en 1900 de s'adonner à la représentation du nu. Suzanne Valadon prolonge à plusieurs reprises au fil de son œuvre cette pratique, respectant d'ailleurs la représentation habituelle de l'autoportrait tourné de trois-quarts, mais rompant avec les traditionnels codes de la féminité en peinture. Dans un autoportrait de 1931, son dernier, alors âgée de soixante-six ans, elle portraiture avec sévérité les traits de son visage avec une poitrine ferme. Il n'en reste que le réalisme impitoyable de cette toile propulse Suzanne Valadon de sujet passif et désirable à celui de peintre active et désirante. Le regard fier exprime sans détour l'acte de rébellion qui s'y joue en creux.



Suzanne Valadon, *Autoportrait aux seins nus*, 1931.  
Huile sur toile, 46 x 38 cm.  
Collection particulière.  
Photo : ©akg-images

**« Elle est finie mon œuvre, et la seule satisfaction qu'elle me procure est de n'avoir jamais trahi ni abdicé rien de tout ce à quoi j'ai cru. Vous le verrez peut-être, un jour, si quelqu'un [ne] se soucie jamais de me rendre justice. »**

Suzanne Valadon à Francis Carco, peu avant sa mort, citée dans *Suzanne Valadon*, catalogue d'exposition, Fondation Gianadda, Martigny, 1996

# 6.

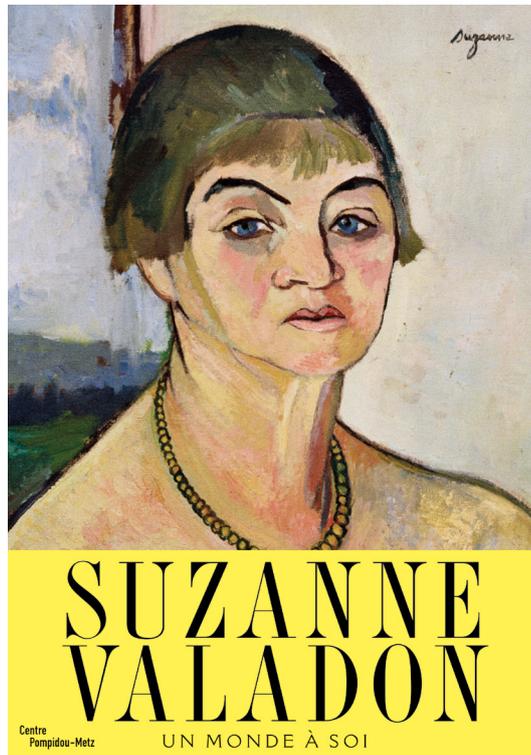
## CATALOGUE ET HORS-SÉRIE

### SUZANNE VALADON. UN MONDE À SOI

Près de soixante ans après sa dernière rétrospective en France, le Centre Pompidou-Metz rend hommage à Suzanne Valadon avec une ambitieuse monographie conçue comme un portrait.

Le catalogue qui l'accompagne offre une relecture de son œuvre dans toute sa complexité et permet de la resituer dans l'histoire de l'art. Les essais de Chiara Parisi, Philip Dennis Cate, Jean-Paul Delfino, Daniel Marchesseau, Yelin Zaho et les focus de Sophie Bernal, Paula Birnbaum, Sophie Bramly, Magali Briat-Philippe, Louise Chennevière, Gwendoline Corthier-Hardoin, Gilles Genty, Stéphane Guégan, Céline Le Bacon, Claire Lebossé, Constance de Monbrison, Saskia Ooms, Florence Saragoza et Jeanine Warnod – éclairent ainsi la vie de cette artiste résolument contemporaine, à la lisière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, sa pratique, son œuvre sans complaisance.

Sous la direction de Chiara Parisi  
Éditions du Centre Pompidou-Metz  
Parution : 5 avril 2023  
Format : 197 x 285 cm  
Pages : 264  
Prix : 42 €



### HORS-SÉRIE CONNAISSANCE DES ARTS

connaissance des arts  
hors-série



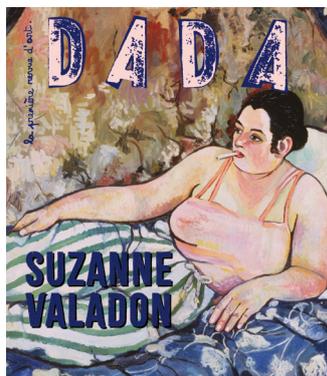
SUZANNE VALADON  
UN MONDE À SOI  
Centre Pompidou - Metz  
Musée d'arts de Nantes

Élevée dans un milieu bohème, entourée d'artistes, Renoir, Toulouse-Lautrec, Puvis de Chavannes, dont elle était la muse, amie de Degas, Suzanne Valadon, peintre à l'esprit libre et transgressif, est aussi l'une des rares femme à s'affirmer sur la scène artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce hors-série de 68 pages qui

accompagne l'exposition monographique que lui consacre le Centre Pompidou-Metz puis le musée d'Art de Nantes, revient sur la vie et l'œuvre non conventionnelle d'une artiste dont l'audace la conduisit à transgresser les carcans bourgeois et les injonctions morales. Prix : 12,90 €

### DADA



Au sommaire d'avril 2023 : Suzanne Valadon, en écho à l'exposition du Centre Pompidou-Metz. Prix : 8,90 €

# 7.

## ARTISTES EXPOSÉS

Suzanne VALADON

*avec*

Georgette AGUTTE  
Lou ALBERT-LASARD  
BALTHUS (Balthasar Klossowski, dit)  
Frédéric BAZILLE  
Paul CÉZANNE  
Jean-Eugène CLARY  
Edgar DEGAS  
Paul GAUGUIN  
Vojtěch HYNAIS  
Louis Jean-Baptiste IGOUT  
Jean-Auguste Dominique INGRES  
Erik SATIE  
Henri MATISSE  
Pierre PUVIS DE CHAVANNES  
Pierre Auguste RENOIR  
Santiago RUSIÑOL  
Théophile Alexandre STEINLEN  
Henri de TOULOUSE-LAUTREC  
Miquel UTRILLO  
André UTTER  
Félix VALLOTTON  
Gustav WERTHEIMER  
Federico ZANDOMENEGHI

## 8.

## PROGRAMMATION ASSOCIÉE

## CONFÉRENCE

JULIE BEAUZAC, CRÉATRICE DU PODCAST  
« VÉNUS S'ÉPILAIT-ELLE LA CHATTE ? »  
SAM. 15.04.23 - 11:00 - Auditorium Wendel

Durée : 1h

Tarif : 5 euros / gratuit pour PASS-M

En conversation avec Chiara Parisi, commissaire de l'exposition et Sophie Bernal, chargée de recherches, Julie Beauzac revient sur les œuvres de Suzanne Valadon, dans l'esprit de son podcast « Vénus s'épilait-elle la chatte ? » qui dépoussière l'histoire de l'art. En adoptant un point de vue féministe et inclusif, elles échangeront sur la représentation du corps, l'approche spécifique du nu de Valadon, de sa place dans le paysage artistique de son époque, et plus largement des résonances de son œuvre avec la scène contemporaine.

## CONFÉRENCE

DANS LES COULISSES DE L'EXPOSITION VALADON  
JEU. 20.04.23 - 18:30 - Auditorium Wendel

Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz

Durée : 1h

Tarif : 5 euros / gratuit pour PASS-M

Chiara Parisi présentera la genèse de l'exposition, ses enjeux et ses défis. La conférence sera l'occasion de partager les pistes de recherches explorées et les étapes de construction de l'exposition, soulignant l'importance de relire aujourd'hui l'œuvre de cette artiste majeure de la modernité. Seront entre autres abordés le parcours atypique de Suzanne Valadon, la cartographie des prestigieuses collections où ses œuvres sont aujourd'hui conservées, ainsi que la constellation d'artistes avec lesquels son œuvre est mis en regard dans l'exposition.

## CONFÉRENCE

VALADON, LA LIBERTÉ À TOUT PRIX  
JEU. 07.09.23 - 18:30 - Auditorium Wendel

Jean-Paul Delfino, romancier

Durée : 1h

Rencontre suivie du concert de Guillaume Coppola.

Tarif : 5 euros / gratuit pour PASS-M

Jean-Paul Delfino est l'auteur des *Pêcheurs d'étoiles* (2017), aventure épique de la traversée de Paris, dans les années 1920, de Cocteau et Satie à la recherche de Biqui, alias Suzanne Valadon. La biographie inédite de l'artiste qu'il a composée pour le catalogue de l'exposition lui a inspiré la rédaction d'un roman consacré à la destinée unique de Valadon, qui paraîtra en 2024. Cette conférence est pour lui l'occasion de raconter sa « rencontre » avec Suzanne Valadon, tout en développant ce qui le passionne dans la trajectoire romanesque de l'artiste.

## JOURNÉE D'ÉTUDE

LE CLAN SUZANNE VALADON

SAM. 09.09.23 - À partir de 11:00 - Auditorium Wendel

Tarif : gratuit

En hommage aux recherches pionnières menées par Griselda Pollock à l'Université de Leeds, cette journée d'étude invite des personnalités de tous horizons à croiser leurs visions sur les multiples réflexions qui animent la vie et l'œuvre de Suzanne Valadon, tout en ouvrant sur des perspectives bien plus vastes. Que raconte sa réception critique, de son vivant à nos jours ? En quoi son rapport au corps et au genre éclaire aujourd'hui notre regard ? Quels sont ses héritages, du cinéma jusqu'à la danse ? Autant de questions qui ne cesseront de tisser des ponts entre l'époque de Valadon et la nôtre.

## DANSE

RÉCITAL ISADORA DUNCAN

SAM. 17.06.23 - 15:00 et 17:00 - Jardin

François Chaignaud

Durée : 1h

Tarif : 15 euros / 10 euros pour PASS-M

En écho aux poses expressives des corps et à l'étude de leur anatomie, centrales dans l'œuvre de Suzanne Valadon, François Chaignaud donnera dans le jardin du Centre Pompidou-Metz un récital autour de la figure d'Isadora Duncan, pionnière de la danse moderne et contemporaine de Valadon. Cet acte performatif sera l'occasion pour le chorégraphe de mettre en lumière le renouveau des façons de se mouvoir, à partir du répertoire de Duncan, célèbre pour avoir libéré le corps des contraintes du port du corset et du tutu.

*En partenariat avec le festival PERSPECTIVES*



Photo © Martin Argyroglo

## CONCERT

ERIK SATIE PAR GUILLAUME COPPOLA

JE TE VEUX : RÉCITAL EN FORME DE ... VEXATIONS

JEU. 07.09.23 - 20:00 - Studio

Durée : 1h

Tarif : 15 euros / 10 euros pour PASS-M

Le pianiste Guillaume Coppola jouera un programme mettant à l'honneur le compositeur Erik Satie, dont l'histoire a croisé avec intensité celle de Valadon. À la suite de leur rupture, Satie compose *Vexations* : ne répétant pas ce motif 840 fois comme indiqué sur la partition, le pianiste lui donnera en revanche un rôle de ponctuation sonore, d'interlude créant un lien entre des pièces choisies pour leur diversité, leurs contrastes. Oscillant entre phases mystiques, humour et musichall, ce récital confirme que la musique de cet original reste inclassable !

Programme :

Motif de *Vexations* et sa variation

*Prélude de la porte héroïque du ciel*

*Embryons desséchés*

*Gymnopédie n°1*

*Jack in the box*

*7<sup>e</sup> Gnossienne* (extraite du *Fils des étoiles*)

*Je te veux*, version pour piano solo

## CONCERT

UN APRÈS-MIDI MUSICAL

DIM. 10.09.23 - 14:30, 15:30 et 16:30 - Galerie 2

Élèves du Conservatoire à rayonnement régional de Metz

Métropole Gabriel Pierné

Tarif : Gratuit sur présentation d'un billet d'entrée aux expositions

Face aux œuvres de Suzanne Valadon, les élèves du conservatoire se relaieront au cours de l'après-midi pour jouer des extraits de *Vexations*, l'une des plus longues pièces pour piano de l'histoire de la musique, complétés par un programme des œuvres emblématiques du compositeur, les *Gymnopédies* et les *Gnossiennes*.

## UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE

DIM 30.04, 28.05, 18.06 ET 03.09.23 - 10:30 et 11:45 - Galerie 2

Durée : 45 minutes

Tarif : gratuit sur présentation d'un billet aux expositions

Un dimanche par mois, rendez-vous dans l'exposition pour explorer les multiples facettes de l'œuvre de Suzanne Valadon, face à ses toiles et ses dessins.

*En partenariat avec l'UFR Arts, Lettres et Langues de Metz, Université de Lorraine.*

## INTRODUCTION À L'HISTOIRE DE L'ART

JE 09.03, 06.04, 11.05, 01.06, 14.09, 12.10, 09.11 et 14.12.23

Auditorium Wendel

L'histoire de l'art et la production artistique sont en prise avec les enjeux de la société. Elles nous permettent de sortir des déterminismes et de saisir la polysémie de l'histoire du regard, l'histoire politique et sociale, l'histoire esthétique et l'histoire des imaginaires. L'équipe de la programmation et des publics du Centre Pompidou-Metz propose chaque mois des introductions à l'Histoire de l'art en abordant les XX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

## ATELIER JEUNE PUBLIC

ENTRE CHIEN ET LOUP - Romuald Jandolo

DU 15.04 AU 03.09.23

En hommage à Suzanne Valadon qui l'inspire dans sa pratique artistique, Romuald Jandolo proposera une fresque immersive au sein de l'espace de l'atelier pour enfants. À la frontière entre *Le Lapin Agile* à l'époque de la bohème et un carnaval des animaux, les enfants seront invités à créer une affiche de spectacle à partir de collages imaginés par l'artiste, inspirés autant de la mythologie que de l'univers du cirque.

## LA CAPSULE

LIEUDIT - Joséphine Lizet

DU 28.06 AU 03.09.23

Née en 2002, Joséphine Lizet incarne une nouvelle génération d'artistes femmes sensibles à l'œuvre de Suzanne Valadon, aux questionnements sur l'espace intime et la place du corps. Dans un dispositif participatif et réflexif spécialement conçu pour le Centre Pompidou-Metz, l'artiste laissera entrevoir une autre forme de « chambre à soi ». Suivant un parcours en plusieurs temps, le visiteur activera l'espace à l'aide de moulages de corps, par l'écriture ou encore en s'allongeant quelques instants dans un lit installé dans la Capsule, devenue lieu de révélation de nos intériorités.

## LE MUMO

SAM. 23.09 ET DIM 24.09.23

À l'occasion du finissage de l'exposition monographique consacrée à Suzanne Valadon, le Centre Pompidou-Metz accueillera le MuMo (Musée Mobile) camion-musée du Centre Pompidou dédié à l'art moderne et contemporain. Avec une exposition de Nathalie Ernoul intitulée *Le Bizarre, l'étrange et les monstres*, le MuMo est en tournée dans la Région Grand Est jusqu'en décembre. Il prendra ses quartiers les 23 et 24 septembre 2023 sur le parvis du Centre Pompidou-Metz avant de continuer son voyage en région.

# 9.

## PARTENAIRES

Le Centre Pompidou-Metz constitue le premier exemple de décentralisation d'une grande institution culturelle nationale, le Centre Pompidou, en partenariat avec les collectivités territoriales. Institution autonome, le Centre Pompidou-Metz bénéficie de l'expérience, du savoir-faire et de la renommée internationale du Centre Pompidou. Il partage avec son aîné les valeurs d'innovation, de générosité, de pluridisciplinarité et d'ouverture à tous les publics.

Le Centre Pompidou-Metz réalise des expositions temporaires fondées sur des prêts issus de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, qui est, avec plus de 120 000 œuvres, la plus importante collection d'art moderne et contemporain en Europe et la deuxième au monde.

Il développe également des partenariats avec des institutions muséales du monde entier. En prolongement de ses expositions, le Centre Pompidou-Metz propose des spectacles de danse, des concerts, du cinéma et des conférences.

Il bénéficie du soutien de Wendel, mécène fondateur.



Avec le soutien exceptionnel du musée du Louvre et du musée d'Orsay.

Avec le mécénat du groupe UEM et de la Caisse d'Epargne Grand Est Europe



Avec la participation de Clear Channel, Vranken Pommery et Pianos Schaeffer



En partenariat média avec



Cette exposition est conçue et organisée par le Centre Pompidou-Metz puis reprise et adaptée par le Musée d'arts de Nantes ainsi que par le Museu Nacional d'Art de Catalunya.

MUSÉE  
D'ARTS  
DE  
NANTES

MUSEU  
NACIONAL  
D'ART DE  
CATALUNYA



**W E N D E L**

MÉCÈNE FONDATEUR

## **WENDEL, MÉCÈNE FONDATEUR DU CENTRE POMPIDOU-METZ**

Depuis son ouverture en 2010, Wendel est engagée auprès du Centre Pompidou-Metz. Wendel a souhaité soutenir une institution emblématique, dont le rayonnement culturel touche le plus grand nombre.

En raison de son engagement depuis de longues années en faveur de la culture, Wendel a reçu le titre de « Grand Mécène de la Culture » en 2012.

Wendel est l'une des toutes premières sociétés d'investissement cotées en Europe. Elle exerce le métier d'investisseur de long terme qui nécessite un engagement actionnarial qui nourrit la confiance, une attention permanente à l'innovation, au développement durable et aux diversifications prometteuses.

Wendel a pour savoir-faire de choisir des sociétés leaders, comme celles dont elle est actuellement actionnaire : Bureau Veritas, IHS Towers, Tarkett, ACAMS, Constantia Flexibles, Crisis Prevention Institute ou encore Stahl.

Créé en 1704 en Lorraine, le groupe Wendel s'est développé pendant 270 ans dans diverses activités, notamment sidérurgiques, avant de se consacrer au métier d'investisseur de long terme à la fin des années 1970.

Le Groupe est soutenu par son actionnaire familial de référence, composé de près de mille deux cent actionnaires de la famille Wendel réunis au sein de la société familiale Wendel-Participations, actionnaire à hauteur de 39,3% du groupe Wendel.

### **CONTACTS**

Christine Anglade  
+ 33 (0) 1 42 85 63 24  
c.anglade@wendelgroup.com

Caroline Decaux  
+ 33 (0) 1 42 85 91 27  
c.decaux@wendelgroup.com

WWW.WENDELGROUP.COM

**in** Wendel

 @WendelGroup



**CAISSE  
D'ÉPARGNE**  
Grand Est Europe

*Vous être utile.*

## **LA CAISSE D'ÉPARGNE GRAND EST EUROPE MECENE DE L'EXPOSITION « SUZANNE VALADON. UN MONDE A SOI »**

Fidèle partenaire du Centre Pompidou-Metz depuis son ouverture, la Caisse d'Épargne Grand Est Europe confirme cette année encore, son attachement à cette fructueuse collaboration qui permet de valoriser les actions du Centre Pompidou-Metz et de faire découvrir ses nombreux projets et expositions à des publics divers et parfois éloignés du monde de la culture.

Avec l'exposition « Suzanne Valadon. Un monde à soi », le Centre Pompidou-Metz nous propose la découverte d'une femme au fort caractère, d'abord modèle de peintres reconnus puis peintre elle-même. Une artiste passionnée et d'avant-garde. Une des premières femmes à exposer à la Société nationale des Beaux-arts, qui se démarque par sa vision personnelle du portrait, de l'adolescence et du nu.

En choisissant de devenir mécène de cette exposition, la Caisse d'Épargne Grand Est Europe relaie les valeurs historiques des Caisses d'Épargne, acteurs engagés sur leurs territoires, qui, depuis 200 ans, accompagnent les grandes évolutions sociales et sociétales.

La Caisse d'Épargne Grand Est Europe, acteur bancaire de premier plan, partenaire privilégié de nombreux événements et institutions culturelles sur l'ensemble de la région Grand Est, se réjouit d'être en 2023 toujours aux côtés du Centre Pompidou-Metz pour faire rayonner la culture sur son territoire.

C'est aussi cela être utile !

### **À PROPOS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE GRAND EST EUROPE**

Fidèle à ses valeurs coopératives et sociétales, engagée sur son territoire, en proximité avec ses clients, la Caisse d'Épargne Grand Est Europe contribue au quotidien au développement économique, social, culturel, solidaire et environnemental de ses territoires. Financier majeur de l'économie régionale, la Caisse d'Épargne Grand Est Europe s'appuie sur près de 2800 collaborateurs, 1 370 000 clients et 1,9 milliard de fonds propres. La Caisse d'Épargne Grand Est Europe, dont le siège social se situe à Strasbourg, est présente sur l'ensemble des départements de la région administrative Grand Est. La Caisse d'Épargne Grand Est Europe est une banque du Groupe BPCE.

### **CONTACT**

Marie-Christine Rouard  
Directrice de la Communication  
marie-christine.rouard@cegee.caisse-epargne.fr  
+33 (0) 6 10 89 05 10



## **LE GROUPE UEM, MÈCÈNE DE L'EXPOSITION « SUZANNE VALADON. UN MONDE A SOI »**

Fournisseur d'énergies depuis 1901, sur Metz et 141 communes environnantes, le Groupe UEM est fier de s'associer une nouvelle fois au Centre Pompidou-Metz dans le cadre de l'exposition « Suzanne Valadon. Un monde à soi », qui se déroulera au Centre Pompidou-Metz du 15 avril au 11 septembre 2023.

Poursuivant son engagement pour valoriser et dynamiser les territoires locaux, le Groupe UEM a le plaisir de soutenir cette exposition exceptionnelle qui explore, au travers de différentes œuvres, la modernité et l'indépendance d'une artiste dont les combats sont toujours d'actualité.

Avec cette exposition le Groupe UEM poursuit son soutien au Centre Pompidou-Metz, lieu culturel et artistique au rayonnement national et international.

Cette nouvelle collaboration permettra au Groupe UEM de poursuivre ses actions en faveur de la diffusion de la culture auprès de tous publics et de contribuer, à sa façon, à l'implication croissante de la Ville de Metz dans le monde de l'Art.

### **À PROPOS D'UEM**

UEM est la première Entreprise Locale de Distribution indépendante française. Elle fournit de l'énergie à plus de 165 000 clients dont 23 000 clients professionnels. Elle est un acteur incontournable de l'économie locale et régionale.

Le Groupe UEM est constitué de 5 entités (UEM, réséda, énergem, énergreen production, efluid) et emploie plus de 750 personnes.

### **CONTACT**

UEM  
Valérie Cozette-Le Bail  
2 place du Pontiffroy  
57 000 METZ  
03 87 34 37 58  
v-cozette@uem-metz.fr



## **CLEAR CHANNEL FRANCE, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION « SUZANNE VALADON. UN MONDE A SOI »**

En tant qu'acteur majeur de la Communication Extérieure, Clear Channel France est très fière de s'associer pour la première fois au Centre Pompidou-Metz, à l'occasion de l'exposition « Suzanne Valadon. Un monde à soi ».

Artiste résolument moderne et indépendante, Suzanne Valadon fut une des premières femmes admises au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Cette volonté de liberté créatrice fait écho aux valeurs portées par Clear Channel pour promouvoir une société plus équitable, notamment au sein du monde professionnel.

En choisissant de devenir mécène de cette exposition, Clear Channel témoigne également de son engagement en faveur de l'accès à l'art et à la culture pour le plus grand nombre, dans l'espace public et à l'échelle de tous les territoires.

### **À PROPOS DE CLEAR CHANNEL FRANCE**

Clear Channel est un acteur de la ville et un média du réel ancré dans la rue qui permet aux marques et aux concédants de communiquer de façon inclusive, démocratique et responsable auprès de plus de 35 millions de citoyens-consommateurs de façon disruptive et innovante. Grâce à notre maillage territorial pour communiquer instantanément en print ou digital dans un centre commercial, un métro, un quartier, une ville, une région ou la France entière, nous innovons dans les modes d'interaction et d'engagement du citoyen consommateur. Notre objectif est d'être à la fois une Plateforme pour les Marques et une Plateforme pour l'Utilité Collective et d'atteindre les objectifs médias des annonceurs tout en ayant un impact positif sur le monde qui nous entoure.

### **CONTACT**

[clearchannel.fr](http://clearchannel.fr)

# 10.

## VISUELS DISPONIBLES

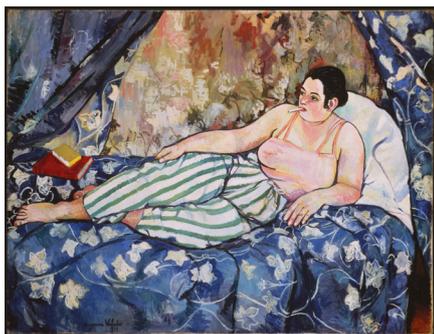
Tout ou partie des œuvres proposées dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Chaque image doit être associée à ses légende et crédit et utilisée uniquement pour un usage presse. Tout autre usage devrait être autorisé par les détenteurs des droits. Les conditions d'utilisation peuvent être transmises sur demande. Les œuvres dépendant de l'ADAGP sont signalées par le copyright ©ADAGP, Paris 2023 et peuvent être publiées pour la presse française uniquement aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention générale avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.
- Pour les autres publications de presse : exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page. Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP. Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera: nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©ADAGP, Paris 2023 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1 600 pixels (longueur et largeur cumulées).

CONTACT : [presse@adagp.fr](mailto:presse@adagp.fr)  
Société des Auteurs dans les Arts Graphiques et Plastiques 11,  
rue Berryer - 75008 Paris, France  
Tél. : +33 (0)1 43 59 09 38  
[adagp.fr](http://adagp.fr)

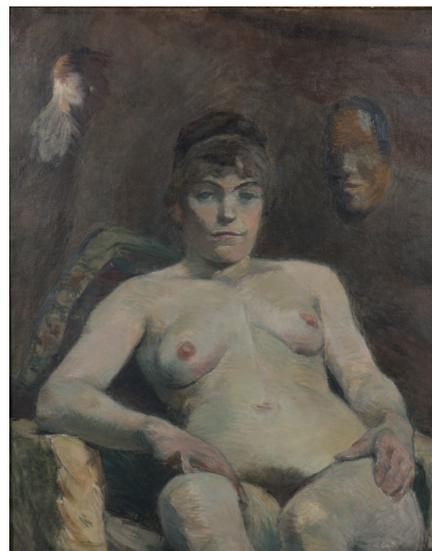
Pour télécharger les visuels, rendez-vous sur votre compte presse sur notre site internet. Si vous n'avez pas encore de compte, veuillez à le créer. Cette procédure simple nous permet de mieux garantir le respect du droit à l'image des auteurs. Pour tout précision, vous pouvez nous joindre à tout moment à [presse@centrepompidou-metz.fr](mailto:presse@centrepompidou-metz.fr)



Suzanne Valadon, *La Chambre bleue*, 1923  
Huile sur toile, 90 x 116 cm, Achat de l'État, 1924  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,  
LUX.1506 P, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Limoges  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais /  
Jacqueline Hyde



Suzanne Valadon, *Été*, dit aussi *Adam et Ève*, 1909  
Huile sur toile, 162 x 131 cm, Achat de l'État, 1937  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM  
2325 P  
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais  
/ Jacqueline Hyde



Henri de Toulouse-Lautrec, *La Grosse Maria*, 1884  
Huile sur toile, 80,7 x 64,8 cm  
Wuppertal, Von der Heydt-Museum, G 1085  
Photo: Medienzentrum Wuppertal



Pierre-Auguste Renoir, *Danse à la ville*, 1883  
Huile sur toile, 179,7 x 89,1 cm, Dation, 1978  
Paris, musée d'Orsay, RF 1978 13  
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Suzanne Valadon, *Nu sortant du bain*,  
Ancienne collection Edgar Degas, vers 1909  
Fusain, sanguine et craie blanche sur papier, 22,5 x 19,8 cm,  
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris  
© Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist.  
RMN-GP



Suzanne Valadon, *Portraits de famille*, 1912  
Huile sur toile, 97 x 73 cm, Don aux Musées nationaux de M.  
Cahen-Salvador en souvenir de Mme Fontenelle-Pomerat, 1976  
Paris, musée d'Orsay, en dépôt au Centre Pompidou, Musée  
national d'art moderne, RF 1976 22  
Photo : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist.  
RMN-GP



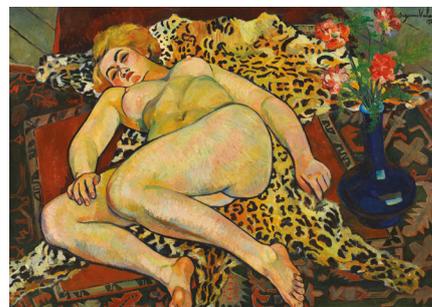
Suzanne Valadon, *Vénus noire*, 1919  
Huile sur toile, 160 x 97 cm, Donation Charles Wakefield-Mori,  
1939  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 3780  
P, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Menton  
© Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist.  
RMN-GP



Suzanne Valadon, *Marie Coca et sa fille Gilberte*, 1913  
Huile sur toile, 161 x 129,5 cm  
Lyon, musée des Beaux-Arts, 1935-51  
Photo : © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist.  
RMN-GP



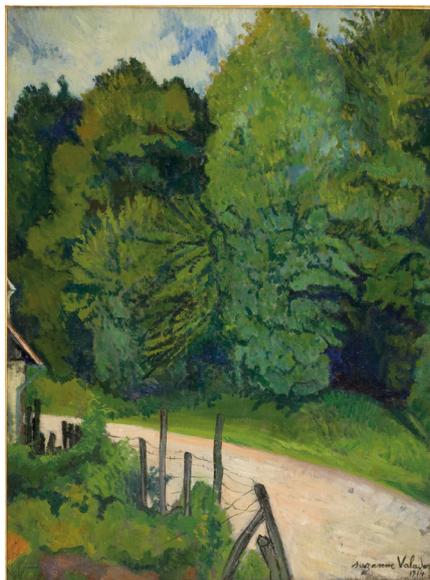
Suzanne Valadon, *Le lancement de filet*, 1914  
Huile sur toile, 201 x 301 cm, Achat de l'État, 1937  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM 2312  
P, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Nancy  
© Jacqueline Hyde - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist.  
RMN-GP



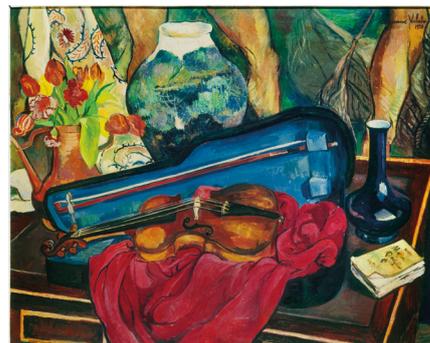
Suzanne Valadon, *Catherine nue allongée sur une peau  
de panthère*, 1923  
Huile sur toile, 64,6 x 91,8 cm  
Izmir, Arkas Sanat Merkezi, 877  
Photo © Hadiye Cangokce



Suzanne Valadon, *L'Avenir dévoilé* ou *La Tireuse de cartes*, 1912  
Huile sur toile, 130 x 163 cm  
Genève, Association des amis du musée du Petit Palais, 13084  
Photo : Studio Monique Bernaz, Genève



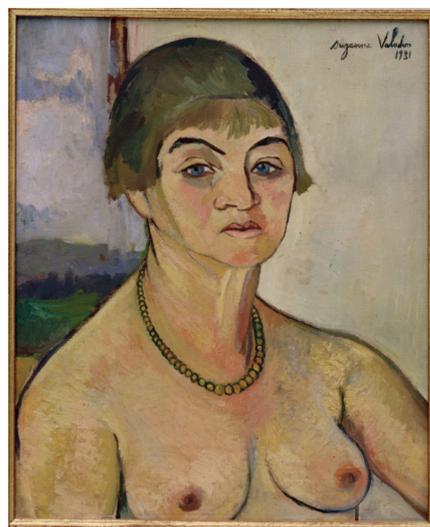
Suzanne Valadon, *Route dans la forêt de Compiègne*, 1914  
Huile sur toile, 73 x 55 cm  
Montpellier, musée Fabre, 38.9.1  
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole /  
photographie Frédéric Jaulmes



Suzanne Valadon, *La boîte à violon*, 1914  
Paris, musée d'Art Moderne, AMVP 1712  
Photo © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz



Suzanne Valadon, *Deux figures*, 1909  
Huile sur carton, 101 x 82 cm, Legs Robert Le Masle, 1974  
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, AM  
1974-122  
© Service de la documentation photographique du MNAM -  
Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP



Suzanne Valadon, *Autoportrait aux seins nus*, 1931  
Huile sur toile, 46 x 38 cm.  
Collection particulière.  
Photo : ©akg-images



Balthus, *Les Enfants Blanchard*, 1937  
Huile sur toile, 125 x 130 cm, Donation Picasso, 1978  
Paris, musée national Picasso-Paris, MP2017-5  
© Madame Klossowska de Rola  
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /  
Mathieu Rabeau



Suzanne Valadon, *Nu allongé*, 1928  
Huile sur toile, 60 x 80,6 cm  
New York, The Metropolitan Museum of Art, Robert Lehman  
Collection, 1975.1.214P  
Photo © The Metropolitan Museum of Art, Dist. RMN-Grand  
Palais / image of the MMA

## LE CENTRE POMPIDOU-METZ

1, parvis des Droits-de-l'Homme - 57000 Metz

+33 (0)3 87 15 39 39

contact@centrepompidou-metz.fr

centrepompidou-metz.fr

 Centre Pompidou-Metz

 @PompidouMetz

 Pompidoumetz

## HORAIRES D'OUVERTURE

Tous les jours, sauf le mardi et le 1<sup>er</sup> mai

01.11 > 31.03

LUN. | MER. | JEU. | VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 18:00

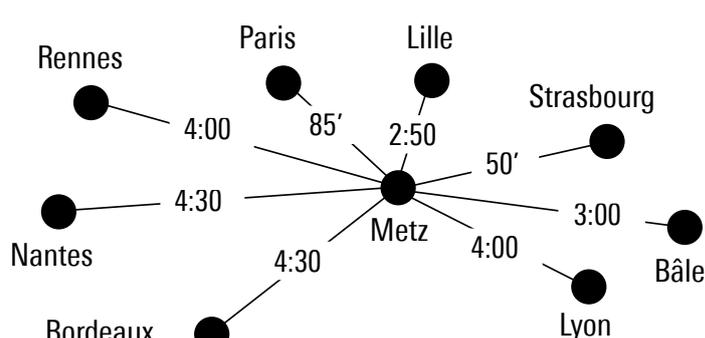
01.04 > 31.10

LUN. | MER. | JEU. : 10:00 – 18:00

VEN. | SAM. | DIM. : 10:00 – 19:00

## COMMENT VENIR ?

Les plus courts trajets via le réseau ferroviaire



## CONTACTS PRESSE

### CENTRE POMPIDOU-METZ

Presse régionale

Marie-José Georges

Responsable Pôle Communication,

mécénat et relations publiques

Téléphone : +33 (0)6 04 59 70 85

marie-jose.georges@centrepompidou-metz.fr

### AGENCE CLAUDINE COLIN

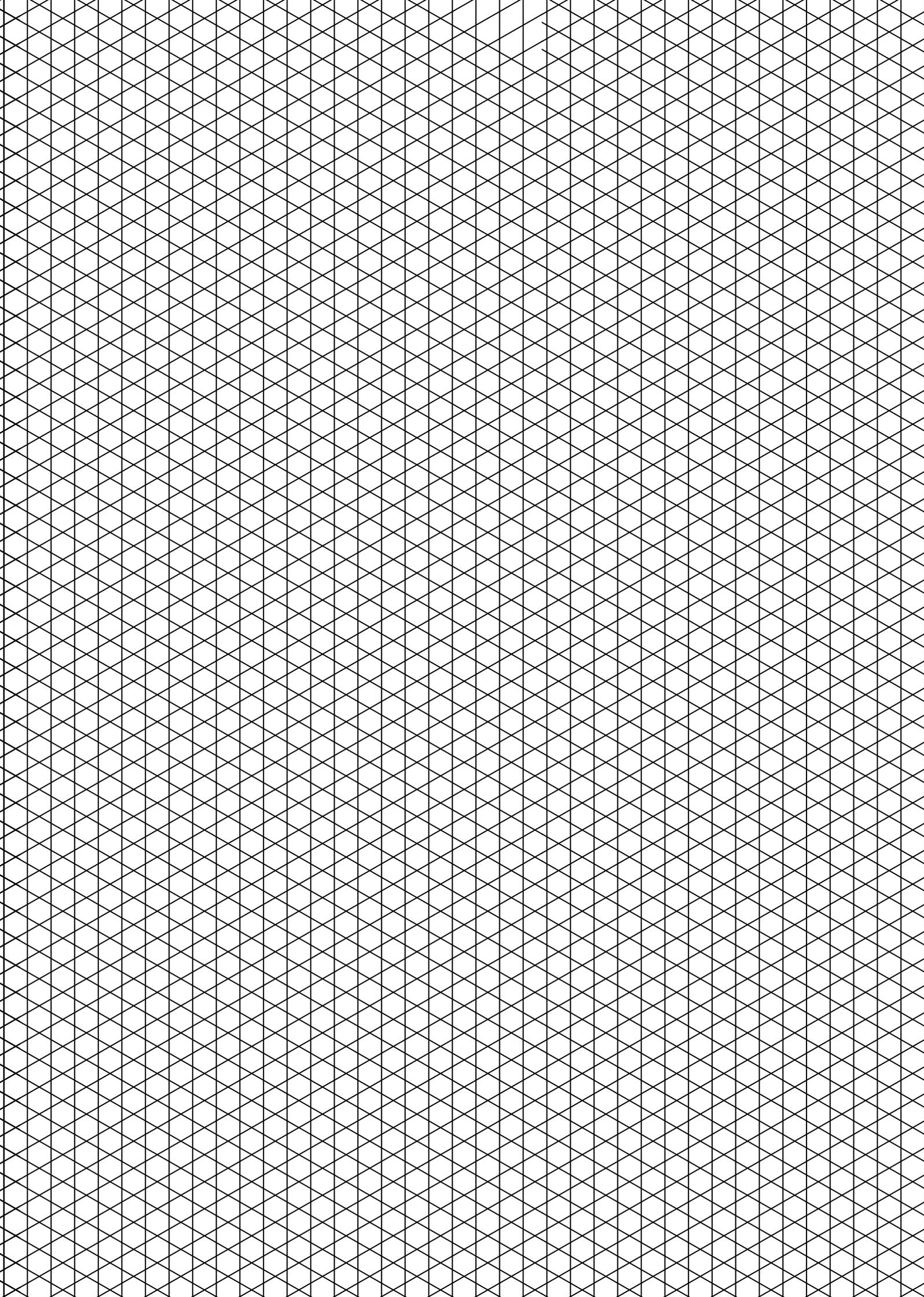
Presse nationale et internationale

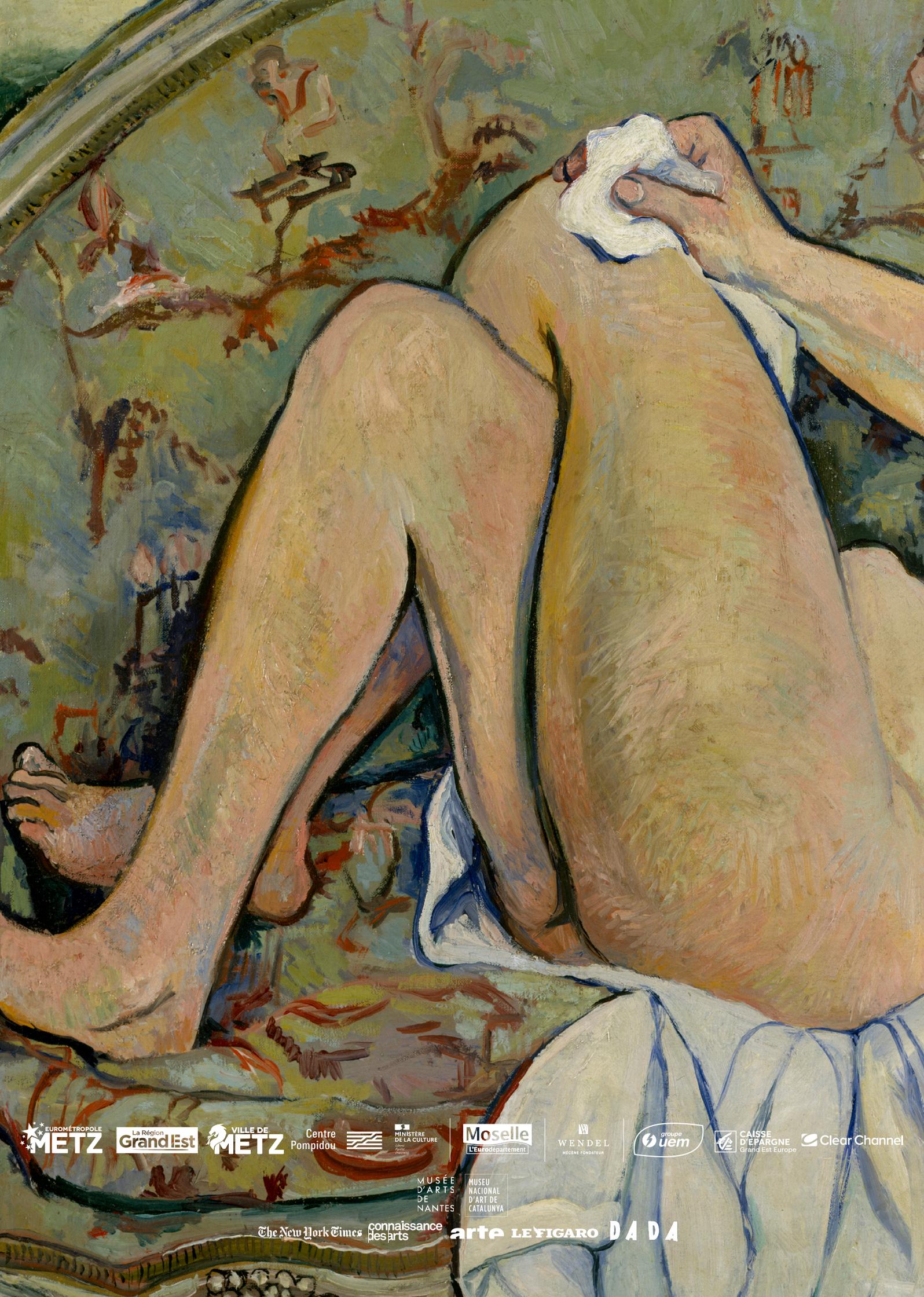
Chiara Di Leva

Téléphone : +33 (0)1 42 72 60 01

chiara@claudinecolin.com







EUROMÉTROPOLE  
**METZ**

La Région  
**Grand Est**

VILLE DE  
**METZ**

Centre  
Pompidou



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
FRANCE

**Moselle**  
L'Eurométropole

W  
WENDEL  
MÉCÈNE FONDATEUR

groupe  
**uem**

CAISSE  
D'ÉPARGNE  
Grand Est Europe

**Clear Channel**

MUSÉE  
D'ARTS  
DE NANTES

MUSEU  
NACIONAL  
D'ART DE  
CATALUNYA

The New York Times connaissance  
des arts

**arta LE FIGARO DADA**